

Le dernier volume est digne de ses devanciers. C'est toujours la même altière et noble inspiration, les belles images lumineuses. Je trouve néanmoins dans *le Cœur* des accents que je cherche en vain dans les précédents.

Bien que nous ouvrant son âme et nous livrant ses impressions, l'auteur, selon moi, sort davantage de sa personnalité. Il se rapproche de nous.

Ce n'est plus comme dans *l'Âme pensive*, ces grandes et belles apostrophes où se complait l'adolescent rêveur, ni les passionnés élans que nous révèlent les pages des *Tendresses*. Non, ce n'est plus cela. A l'heure actuelle, l'esprit du poète semble s'être adouci, calmé, apaisé, ressaisi. On sent bien encore gronder de temps à autre de sourdes indignations. Le mal, l'injustice, l'incapacité, l'ingratitude, le mépris, l'illogisme de la vie, font toujours souffrir ce cœur tendre, prompt à saigner, bien que, peut-être, chérissant sa blessure soufferte en l'honneur de l'Idéal.

Des indignations, impossibles à réprimer, prennent parfois l'essor dans des strophes enflammées ; mais le plus souvent dominant la tendresse et la résignation. Malgré tout le poète a trouvé l'oasis :

Après les bruits de fête et les troubles de gloire,
Après les baisers fous et les cris exaltés,
Après ces passions et ces sonorités,
C'est aux sources de paix qu'on a plaisir à boire.

Il est bon de descendre alors, rêveusement,
Au fond de quelque amour cristallin et tranquille,
Caché comme un couvent dans un recoin de ville,
Frais comme une citerne en plein désert fumant.

O charme de l'amour qui se tait, mais qui dure !
C'est la grisaille douce après l'âcre rougeur ;
C'est le bonheur voilé ; c'est, pour le voyageur,
C'est, pour les pieds saignants, l'oasis de verdure.